

Dix neuf heures.

L'œil d'Alan s'attarda quelques secondes sur l'horloge de la tour Saint-guérolé. Le donjon de l'église du Bourg de Batz dressait fièrement ses soixante dix mètres au dessus de la presqu'île guérandaise. A ses pieds, les ruines de la Chapelle du Mûrier étalaient piliers et ogives à ciel ouvert.

Son regard balaya l'ensemble de la place du Mûrier, complètement métamorphosée en ce vendredi soir de Juillet. Il soupira d'aise. Comme chaque année, à la même date, employés municipaux et bénévoles avaient rivalisé d'efforts pour transformer l'esplanade en village gastronomique.

Une nouvelle édition du Festival des Nuits Salines venait de débiter.

— Enfin ils arrivent !

La voix flûtée d'Alizée résonna à ses côtés. Alan se tourna vers sa sœur qui trépignait d'impatience en faisant valser ses boucles dorées. Il la considéra, songeur. Comment un être aussi minuscule et fluet pouvait-il emmagasiner une telle dose d'énergie ? Ils n'avaient que seize mois d'écart mais alors qu'il grandissait en toute tranquillité, sa cadette débordait d'une vitalité qui usait son entourage.

Les gens arrivaient par vagues indolentes. Comme un gros rapace, la chaleur avait fondu sur le Pays Blanc, deux semaines plus tôt et un raz de marée de citadins en quête d'air iodé avait déferlé sur la région.

Ce soir en tout cas, pour la brise marine c'était râpé !

Une longue file d'attente commençait à se former aux deux stands d'accueil. Aux Nuits Salines la monnaie d'échange obligatoire, pour boire ou manger, s'effectuait avec de minis sacs de sel.

Sur la scène, placée devant les vestiges de la chapelle, les musiciens et techniciens procédaient aux dernières vérifications de la sono. Des sons stridents émergeaient parfois des micros, faisant tressaillir toute la population réunie.

Au pied du podium, dissimulé à côté de l'énorme ampli de droite, dans une posture d'immobilité absolue semblable à celle du Sphinx des Pyramides d'Egypte, un étrange chat au pelage gris bleu observait tout ce remue-ménage. Les pupilles noires, rétrécies en une mince fente d'une fixité diabolique, semblaient scruter quelque chose de bien particulier.

Un sifflement aigu déchira les tympan.

Le chat disparut.

L'homme était habillé tout en noir, jean et tee-shirt à manches courtes laissant apparaître des bras musclés et bronzés. Une casquette à grande visière et des lunettes de soleil dissimulaient en partie son visage hâlé. Il patientait, noyé dans la longue file d'attente. Juste devant lui, deux gamins d'une dizaine d'années, bruyants et agités, s'amusaient à se bousculer. L'un deux trébucha soudain et s'affala à ses pieds. L'homme en noir le saisit et le releva aussi aisément que s'il avait soulevé une plume. Le garçon eût l'impression qu'une mâchoire d'acier lui broyait l'épaule. Une élégante dame d'âge mûr intervint aussitôt en s'excusant. Sans prononcer un mot, l'homme esquissa un large sourire, dévoilant une rangée de dents d'une blancheur parfaite. Les deux galopins, aux traits incroyablement identiques, le contemplaient, fascinés.

— Hé les jumeaux, si vous voulez des crêpes, va falloir vous presser !

L'homme tourna la tête. Ses verres fumés s'attardèrent un instant sur la petite blonde bouclée postée à quelques mètres qui venait d'interpeller les garçons, avant de revenir se poser sur la femme.

— Vous êtes d'ici ?

De sa voix rauque émanait un léger accent indéfinissable.

— Oui, je vis au bourg toute l'année et mes petits – enfants aussi.

La bouche de l'homme s'élargit à nouveau.

— Qui c'est ? demanda Alizée aux jumeaux qui venaient de la rejoindre.

— J’sais pas répondit Théo, un étranger qu’est pas du pays comme dirait mamie ! Clément lui a marché sur les pieds !

— Ouais par ta faute ! rétorqua ce dernier. Il est drôlement musclé et fort. J’ai cru qu’il allait me casser le bras !

— Clément a décollé du sol comme une fusée ! railla son frère.

— En tout cas il a tapé dans l’œil de votre grand-mère le James Bond ! commenta Alizée d’un air sérieux.

Les visages des jumeaux se plissèrent à l’unisson, dans une identique moue de contrariété. La fillette éclata de rire.

— Faîtes pas cette tête ! C’est normal ! Votre grand-mère est super jolie pour son âge. Tout le monde le dit. Elle plaît même aux vieux de trente ans !

Le commentaire flatteur eût un effet foudroyant sur les deux garçons. Une lueur de fierté brilla dans leurs yeux tandis qu’ils fixaient les deux adultes discutant avec animation.

— Clément ! Théo ! C’est notre tour ! Venez chercher vos sacs de sel !

— Je vous attends aux crêpes ! leur lança Alizée.

Elle s’apprêtait à faire demi-tour quand une sorte de sensation bizarre l’envahit. Elle regarda autour d’elle. La foule envahissait les bancs et les tables. Les files d’attente aux stands s’allongeaient. Elle scruta le ciel infiniment bleu. Tout paraissait léger. Les rires et les exclamations joyeuses fusaient. Les premières notes égrenées par le flûtiste du groupe Pen Avel, Tête d’Oiseau en langue bretonne, s’élevèrent comme des bulles de savon.

Pourtant le sentiment d’une menace imminente persistait. « T’es trop émotive ma fille » songea t-elle. C’était l’expression favorite de sa mère, qui d’ailleurs, pour être honnête, s’avérait totalement fondée. L’âme d’Alizée, depuis sa naissance, débordait d’un trop plein d’émotions.

Soudain elle se figea. L'homme en noir la fixait, immobile. Elle ne pouvait pas distinguer ses yeux derrière le cercle sombre de ses lunettes mais elle était sûre d'une chose. Ce regard, aussi opaque soit-il, était dirigé vers elle, avec une intensité brûlante. Le sourire, posé sur la bouche de l'individu avait quelque chose de particulier. Un sentiment d'aversion inexplicable submergea Alizée. Cela lui rappelait un cours à l'école. Elle fouilla dans sa mémoire. Un nom lui revint. Un loup ! Presque ça ! Elle trouva enfin l'adjectif qui convenait. Carnassier ! L'homme en noir arborait un sourire carnassier !

Elle frissonna.

Les mains des crêpières dansaient. Au dessus de la large plaque en fonte appelé billig, elles dessinaient avec la spatule en bois des cercles magiques qui grésillaient en durcissant.

Alan, fasciné en oubliait presque son service. Des voix impatientes fusaient. La queue au stand s'allongeait à l'infini. La lumière du ciel s'était adoucie. Les parasols attachés aux tables et devenus inutiles, avaient refermé leurs corolles de tissu. L'atmosphère vibrait de rires et de musique. Des odeurs fortes de sardines grillées et de frites flottaient. Alan, lui, respirait à pleins poumons la pâte onctueuse. Ses narines frémissaient d'un bonheur sucré et salé à la fois. Avec des gestes sûrs, il déposait inlassablement entre des doigts avides la substance chaude et moelleuse enveloppée de papier fin.

Il jeta un bref regard à l'extrémité du stand. Une petite fille aux cheveux roux mi-longs et à la figure constellée de taches de son, s'activait. Comme lui, elle enveloppait les crêpes avec une dextérité toute professionnelle. Elle tourna la tête et lui sourit. De ce sourire émanait une telle douceur qu'il se sentit fondre comme le petit carré de beurre salé que sa grand-mère Paule venait de déposer au creux de la galette. Cette dernière, une petite femme brune et vive, lui décocha un clin d'œil complice et se pencha vers lui en chuchotant « si tu rêvasses de trop, Maïwen aura fini avant toi ! ». Elle replongea sa louche dans la bassine.

Maïwen. Un prénom à résonance légère, comme une caresse de brise d'été.

Alizée passa en trombe derrière lui en clamant :

— Ta copine a dix crêpes d'avance sur toi !

Alan haussa les épaules sans répondre. Il avait perdu le fil de sa comptabilité et s'en moquait éperdument. Il lui suffirait d'observer tout à l'heure les doigts de Maïwen, ses longs doigts fuselés de musicienne qu'elle avait hérités de son papa tallebarder, le joueur de bombarde. Quand ils s'arrêteraient cela signifierait qu'elle était parvenue au chiffre cent. Alors il servirait trois ou quatre crêpes de plus, pour la laisser gagner. C'était une sorte de concours. Un jeu commencé deux ans auparavant. Depuis toujours ils baignaient dans la pâte à crêpes. Le festival existait bien avant leur naissance et rythmait chaque année leurs vacances d'été. Maïwen leva le pouce en signe de triomphe. Alizée se précipita vers son frère.

— T'as encore perdu ! Allez c'est l'heure, finis vite ! Et ton billet ? Il est bien dans ta poche ?

Alan soupira en glissant la dernière crêpe dans la main que lui tendait le client.

— Voilà monsieur... Il adressa un sourire à la personne qui se tenait face à lui.

— Merci jeune homme !

Alan se tourna vers sa sœur :

— Je suis pr... Mais qu'est-ce qui t'arrives ? Tu es malade

La fillette était toute pâle, lèvres serrées.

— Rien... Je crois que j'ai mangé trop de crêpes au chocolat.

Du regard elle suivit la silhouette de l'homme en noir qui s'éloignait en se frayant un passage dans la cohue.

Quelque chose de soyeux lui frôla les chevilles. Elle poussa un cri. Une boule soyeuse couleur gris bleu fila sous la bâche comme une fusée.

La foule s'était massée à l'entrée du Petit Bois. Alan se haussa sur la pointe des pieds. Devant lui une muraille de dos humains rendait impossible toute visibilité. Le visage d'Alizée reflétait une fureur à la limite de l'explosion, celui de Maïwen un désappointement total.

Une voix s'éleva derrière eux

— Hé jeunes gens, je vous attendais !

D'un bloc ils se retournèrent. Un petit homme mince, âgé d'une soixantaine d'années environ, les considérait avec un léger sourire en coin. Il était vêtu d'une veste noire sans manches qui tranchait avec sa chemise blanche, dont un pan sortait négligemment du pantalon. Il s'épongea le front avec un grand mouchoir à carreaux, lissa d'une main ses cheveux grisonnants coupés en brosse.

Un soupir de soulagement s'exhala des trois poitrines.

— Ah Monsieur Huédé !

Charles Huédé était le président du festival depuis la première édition, presque deux décennies plus tôt. Ses beaux yeux bleus pétillèrent quand il brandit trois badges, sésames magiques pour accéder au cœur du sanctuaire musical sans passer par la case départ.

— Donnez-moi vos billets et suivez-moi !

Ils se faufilèrent derrière lui. Le président louvoyait adroitement dans la cohue, serrant dans la foulée des dizaines de mains. Les trois paires d'yeux étaient rivées sur les lettres blanches inscrites au dos de sa veste : **NUITS SALINES**. Le sac à dos d'Alan tressautait sur ses épaules. Il y avait fourré trois petites bouteilles d'eau et son pré-

cieux matériel. Ils parvinrent, non sans mal, à l'antique salle des fêtes.

— Halte !

Campée dans l'étroit et discret passage qui reliait le vieux bâtiment aux nouvelles salles polyvalentes se tenait une bien étrange créature. Une énorme bigoudène caoutchoutée. Mamm Goudig, truculent personnage de bande dessinée inventée par Jean-Paul David et symbole du festival, bloquait l'accès. De l'imposant costume gonflable émergea une voix étouffée.

— Alors on triche ?

Charles éclata de rire.

— Allez Mamm Goudig laissez passer ces jeunes bénévoles pressés de rencontrer leurs idoles !

— Y'a plus de place dans les gradins !

La haute coiffe se pencha vers le trio en vacillant dangereusement.

— Enfin en principe ! Mais il me semble qu'il en reste quand même trois !

Sur ces mots la majestueuse bigoudène se lança dans un pas de danse hasardeux qui fit aussitôt vaciller l'énorme carapace en caoutchouc. Charles Huédé se précipita et d'une bourrade remit Mamm Goudig en accord avec son centre de gravité habituel. Le président grommela quelques jurons bien sentis entre ses dents, à l'intention du préposé au costume gonflable. Vexée, la bigoudène s'écarta dignement du passage en leur tournant le dos.

Dans l'espace central du Petit bois on avait érigé deux grandes tribunes. Elles faisaient face au podium dressé tout au fond devant les cours de tennis. L'air était saturé de grésillements, d'exclamations et de couleurs. Les techniciens procédaient aux ultimes réglages des micros et des spots.

Alan tourna la tête à gauche. Le manège pour enfants s'était immobilisé. La foule dense se déversait en flot. Le visage de Charles Huédé affichait une profonde satisfac-